

Cucumberland comme modèle de non-dualité **Conversation avec Marianne Filliou (printemps 2021)**

Valentine Verhaeghe

Number 138, Fall 2021

Renoncements et anonymat

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96980ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Verhaeghe, V. (2021). Cucumberland comme modèle de non-dualité : conversation avec Marianne Filliou (printemps 2021). *Inter*, (138), 36–39.

CUCUMBERLAND COMME MODÈLE DE NON-DUALITÉ

CONVERSATION
AVEC MARIANNE FILLIOU
(PRINTEMPS 2021)
PROPOS RECUEILLIS
PAR
VALENTINE VERHAEGHE

On peut aisément souligner chez Robert Filliou une position artistique soucieuse d'échapper au marché de l'art, parce que son désir était de placer au premier rang l'exigence de la création. Cette position était encore plus nette dans les dernières années de sa vie : au moment même où se confirmait la reconnaissance de son œuvre, l'artiste a décidé de faire une retraite. C'est au Centre d'études tibétaines de Chanteloube que Robert et Marianne Filliou ont choisi de suivre un enseignement bouddhiste lors d'une retraite de trois ans, trois mois, trois jours. Une question dès lors se pose : y a-t-il eu chez Robert Filliou un désir de se retirer de l'art ?

Dans une récente conversation, Marianne Filliou reformulait ainsi cette question : « *Do you get into something or do you get out? Do you need to get out?* » Je présente ici un extrait issu de cet entretien.

- V. V. : Pour des raisons spirituelles, un artiste peut décider de se retirer dans un monastère s'il pense que c'est important pour s'éveiller davantage à la conscience, c'est un choix qu'il fait.
- M. F. : Pour Robert, ce désir était déjà puissant. On l'a réalisé peu à peu ensemble dans nos vies, – trouver plus de clarté – de paix intérieure. Mais pour répondre à ta question, je crois que non, il n'y avait pas de séparation entre le fait de se retirer et son travail d'art. Je veux dire, je ne pense pas que Robert l'a vécu comme une séparation d'avec son travail.
Au début, quand il était plus jeune, il se posait beaucoup de questions : et l'art, qu'est-ce que c'est ? À quoi peut-il servir ?
- V. V. : En effet, lorsqu'il réfléchit sur l'économie poétique et le territoire de la République géniale, il les envisage comme des outils pour libérer l'enfant qui est resté vivant en chacun de nous. Il se questionne aussi sur la relation que l'art entretient avec tout un chacun, il pense aux travailleurs, qui sont essentiels pour la poésie, et se tourmente : et si son travail à lui ne servait à rien ? Et comment avoir la possibilité de trouver la joie au travail ? Il propose de renverser notre modèle de pensée et de « prendre [le travail] comme finalité plutôt que comme point de départ ». Et peut-être « faut-il envisager de ne "rien" faire et non pas de rester inactif ».
- M. F. : Quoi qu'il en soit, il n'y a pas de dualité, et je pense que Robert le voyait ainsi. D'ailleurs, pendant la retraite, il travaillait pour la Biennale de la paix – on n'était pas censé faire un travail, on devait juste penser à la pratique – mais, justement, il avait demandé cela à Rinpoché qui avait donné son accord. Ainsi, il travaillait à cette biennale, il écrivait des lettres... Cela lui tenait beaucoup à cœur, puisque c'était son idée et un travail qu'il avait entamé avant la retraite.
... Je suis en train de regarder le vent dans les deux grands arbres, qui cette semaine sont devenus vert pâle. On les a vus changer jour après jour... Ça bouge tout le temps pendant que je te parle, et il y a le soleil, la verdure et le bleu... Ça se mélange avec ma réponse.
Je me souviens à présent très clairement de ces moments de joie très grande quand on a pensé : « Ah, bientôt on va sortir de la retraite, c'est chouette ! » Et Robert avait le projet d'une exposition en Italie. On se réjouissait : « On va aller en Italie, ce sera un petit voyage. »
Cela faisait trois ans que nous étions en retraite au Centre tibétain, j'ai vraiment le souvenir de la joie à l'idée de reprendre le travail en sortant.
- V. V. : Robert n'avait donc pas l'intention de quitter son travail d'artiste. Je pense aussi à une difficulté rencontrée par beaucoup d'artistes qui ont le sentiment que l'organisation de l'art telle qu'elle est pensée, ou telle qu'elle fonctionne, ne correspond pas à la création ou à leur désir. Robert écrit quelque part qu'il avait parfois l'impression de perdre courage devant la tâche.
- M. F. : Oui, c'est sûr, il a fallu beaucoup de courage et d'enthousiasme.
- V. V. : Il y a ce personnage à double visage, que Robert Filliou dessinait souvent, et qui peut voir des deux côtés...
- M. F. : Oui, l'un regarde à gauche et l'autre regarde à droite. Il s'agit du « voyant plus partout ». Il existe un clivage dans notre esprit qu'il faut unifier : il faudrait voir partout, s'ouvrir au moment présent.

est la bonne fortune

gant la gamme
2ème conj.
je
tu
il
elle
nous
vous
ils
elles

fin du poème :
le nom de quelques célébrités
traduit en japonais

ismes
ismes
ismes
fin du poème des
mots n'ayant plus de sens

ans la main
une main sur la bouche
à la bouche une chanson
fin du poème :
une fleur au chapeau

ier poème en provenance du satellite
taille continue juliana dort
arrive et
arrive en même temps
ontesse n'est plus inaccessible
que chose qui pourrit et quelque chose qui po
du poème:
dents pourissent nous
l'avant

la belette est solitaire
le requin est solitaire
le vautour est solitaire
le rat est solitaire
mouche à merde est solitaire
orpion est solitaire

rien ne saurait remplacer le beurre
rien ne saurait remplacer le jaune
rien ne saurait remplacer le gris
rien ne saurait remplacer le vert
rien ne saurait remplacer le blanc
rien ne saurait remplacer le rouge
rien ne saurait remplacer le noir
rien ne saurait remplacer le bleu
rien ne saurait remplacer le violet

parfois je me vois
parfois . . . je me vois
parfois je me vois
parfois . . . je me vois
parfois je me vois be
parfois . . . je me vois

il me manque un oiseau
il me manque un chapeau
il me manque un outil
il me manque un talent
il me manque une joie
il me manque un fruit

poème des mots dont on ne se souvient pas
mmmmmm (un arbre)
je ne me souviens pas
mmmmmm (une fleur)
je ne me souviens pas
mmmmmm (un visage)
je ne me souviens pas
mmmm (un amour)
je ne me souviens pas

il me manque une auto
il me manque un ami
il me manque du feu
il me manque de l'eau

c'est Dieu-e qui me manque
il me manque un nuage
il me manque un toit
il me manque une mère
il me manque un père
il me manque un enfant
il me manque un début
il me manque une fin

il me manque une femme
il me manque un boulot
il me manque un cerceau
il me manque

fin du poème:
je ne pense qu'à Dieu-e
qui es ce qui me manque

la vie est belle
la vie est . . .
la vie est chère
la vie est lourde

Vespa

V. V. : C'est peut-être une question de confiance ? Et l'art, une possibilité pour se transformer ?

M. F. : La confiance vient avec la réalisation spirituelle. C'est notre esprit qui crée la dualité. Il faut pouvoir aller au-delà ouvrir la conscience des êtres.

L'art peut contribuer, bien sûr, aider à ouvrir le chemin, ouvrir la conscience des êtres ; c'est un chemin sur le chemin. Tout est bon pour ouvrir les consciences (rires).

Ce souhait de rester ouvert, hors de la dualité, est certainement à l'image du *Cucumberland*, le jardin que Marianne cultivait à Flayosc dans le Midi de la France et que Robert Filliou considérait comme « un territoire mimétique de la République géniale ».

Remerciements : Anne-Lise Wuillamier.